

Chambor'élevage

Bulletin technique élevage des Chambres d'agriculture de la Charente et de la Vienne - Septembre 2018 - n° 17

Les faisceaux trayeurs pour les chèvres : bien les choisir et les entretenir



p. 3

Céréales traitées au "Maxammon", un exemple d'utilisation en élevage



p. 4

METEIL : on sait ce que l'on sème et jamais ce que l'on récolte



p. 5

Planter sa prairie : sur quels leviers s'appuyer en contexte de sécheresse ?



p. 6

Boiteries des bovins : une pathologie à ne pas négliger



p. 8

Ma stratégie d'entreprise est-elle gagnante ?



p. 9

Formations



p. 10

La Vie de la Chambre



p. 11



**AGRICULTURES
& TERRITOIRES**
CHAMBRES D'AGRICULTURE
CHARENTE-VIENNE

afaq
ISO 9001
Formation
AFNOR CERTIFICATION

Édito

La fin de l'été est le moment propice pour les semis des espèces fourragères. Mais en ce mois de septembre, il est bien difficile de préparer un lit de semences, au vu de la sécheresse du sol !

2018 fait partie des étés les plus chauds depuis un siècle ; de ce fait, les prairies ressemblent à des pailles et les ensilages de maïs ont dû être avancé, avec à la clé moins de qualité par le manque de grain.

Il y a malheureusement fort à craindre que ce genre de situation se répète dans les années à venir, au vu du changement climatique. Nous devons donc adapter nos systèmes fourragers pour maintenir l'autonomie fourragère de chaque élevage, autonomie garante de la rentabilité économique.

Dans ces adaptations, les Chambres d'agriculture sont à vos côtés pour vous accompagner !

La fin de l'été, c'est aussi le moment des grandes manifestations autour de l'élevage, alors profitons-en ! Retrouvons-nous lors de ces moments de spectacle, d'échanges et surtout de convivialité !



Arnaud BOURRY
Membre du Bureau, en charge du dossier élevage à la Chambre d'agriculture de la Vienne



Christian LALOI
Membre du Bureau, en charge du dossier élevage à la Chambre d'agriculture de la Charente

Les Rendez-Vous de l'élevage 2018

Comme chaque année depuis maintenant 4 ans, les conseillers élevages des Chambres d'agriculture de Charente et de Vienne, entourés de tous les acteurs de l'élevage dans chaque production, mais aussi des banques et des assurances, organisent des journées techniques pour les éleveurs de Charente et de Vienne sur les mois de novembre et décembre.

L'édition 2018 voit se profiler 4 grandes journées. Éleveurs de bovins lait, bovins viande, ovins et caprins auront tout le loisir de visiter des fermes, de participer à des ateliers techniques ou technico-économiques, de rencontrer des intervenants, et d'échanger avec d'autres professionnels. Vous pouvez dès à présent, réserver votre journée, en fonction du programme suivant :



Journée caprine

6 novembre 2018

Contacts :
Coline BOSSIS 06 79 42 74 47
et Pauline GAUTHIER 06 25 64 14 04



Journée ovine

27 novembre 2018

Contacts :
Béatrice GRIFFAULT 06 79 55 62 83
et Nathalie AUGAS 06 26 69 71 09



Journée bovin viande

30 novembre 2018

Contacts :
Laurie MOURICHOU 06 24 30 15 24
et Aloïse CELERIER 06 58 59 74 20



Journée bovin lait

4 décembre 2018

Contacts :
Anne-Laure VEYSSET 06 25 64 54 55
et Adèle MARSAULT 06 84 61 42 56

Plus d'éléments vous seront directement envoyés chez vous, avec les détails de toutes les journées, courant octobre.

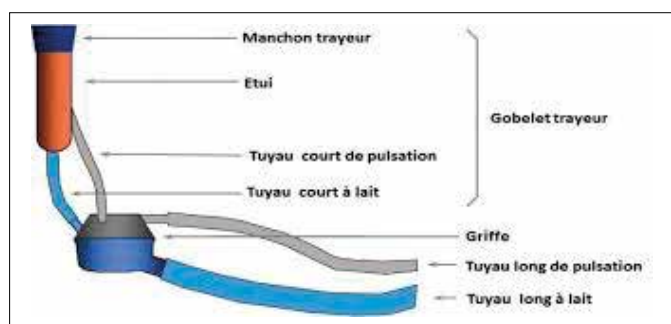
Les faisceaux trayeurs pour les chèvres : bien les choisir et les entretenir

Choisir des faisceaux trayeurs adaptés aux besoins des trayeurs et de l'installation de traite permet d'assurer quotidiennement une traite efficace et agréable, tant pour les Hommes que pour les chèvres. Leur entretien est également très important, leur efficacité et leur longévité en dépendent.



Des faisceaux trayeurs adaptés à mes besoins

La pose et dépose des faisceaux trayeurs sont des étapes importantes de la traite. Mal maîtrisées, elles peuvent compromettre l'intégrité du sphincter, et donc favoriser la transmission des infections à la traite. Trois dispositifs d'aide à la maîtrise de la traite sont disponibles.



Faisceau trayeur théorique (crédits photos IDELE)

Un entretien régulier des faisceaux trayeurs

Pour que les faisceaux trayeurs durent et soient efficaces le plus longtemps possible, il faut :



(Crédits photos IDELE)

- A chaque traite, bien positionner les gobelets sur le plateau de lavage :

En fin de traite les gobelets sont retirés et posés sur les plateaux. Veillez à ne pas vriller les manchons, ce qui les endommage, et la traite et le massage du trayon ne s'effectuent plus correctement. Pour ce faire, des repères de torsion sont placés sur les manchons, ils doivent être positionnés face à face.

- Régulièrement, nettoyer les orifices calibrés :

Les orifices calibrés sont des petites entrées d'air essentielles pour assurer un bon écoulement du lait jusqu'au lactoduc. Ces derniers doivent être vérifiés régulièrement avec l'aiguille fournie par le fabricant pour éviter les bouchons qui bloqueraient l'arrivée d'air et entraîneraient la chute des gobelets ou des transmissions de bactéries d'un trayon à l'autre. Attention, à ne pas agrandir les orifices avec l'aiguille.

- Renouveler les consommables aussi souvent que recommandé :

Trop souvent négligés au vu de leurs coûts, il est important de bien respecter les recommandations du fabricant pour le renouvellement des consommables (manchons, membranes, tuyaux...).

Plus d'informations sont disponibles sur le site de l'Institut de l'élevage et sur la page Facebook « Marier traite et santé – Brebis et chèvres ».

Dispositifs	Intérêts	Objectifs		
		Limiter les entrées d'air à la pose	Limiter les entrées d'air lors d'une chute de faisceau trayeur	Couper le vide à la dépose
Valve automatique	Évite l'entrée d'air lors de la pose des gobelets	✓	✓	✗
Clapet de fermeture automatique	Évite d'aspirer les souillures sur le quai de traite en cas de chute du gobelet	✗	✓	✓
Système de coupure du vide	Préserve le bon état du trayon	✗	✗	✓

Au-delà des fonctions propres au faisceau trayeur, il est important de choisir du matériel adapté à la morphologie et aux goûts de l'éleveur trayeur. Les faisceaux s'adaptent à tous les goûts : on trouve de nombreuses formes (fins ou plus imposants, cannelés...), différents poids (500 g à 1 kg) et différentes matières (caoutchouc ou silicone) laissant ainsi le choix à l'éleveur. Il ne faut pas hésiter à demander à son contact pour la machine à traire à tester différents modèles de faisceaux trayeurs pour voir lesquels vous conviennent le mieux.



Céréales traitées au « Maxammon », un exemple d'utilisation en élevage

Depuis quelques années, certains éleveurs ont pris le parti de fabriquer eux-mêmes leur correcteur azoté à la ferme, pour s'affranchir du prix fluctuant des matières premières et baisser leur coût de ration. A la SCEA des Roches, les associés ont un an de recul, et témoignent de leur expérience sur cette technique qui s'est mise en place parallèlement à un changement de stratégie fourragère sur l'exploitation.

Des céréales, de l'urée et des enzymes

Le résultat est obtenu à partir de céréales ou protéagineux broyés, mélangés à de l'urée alimentaire et à un substrat spécial (« Maxammon ») à base d'enzymes, de levures et de tourteaux de soja et colza. Les enzymes (des uréases) transforment l'urée en CO₂ et ammoniac, ce dernier se fixe sur la céréale. Après une période de maturation, le produit est utilisable dans les rations.

Le blé traité augmente de 7 points de protéine, passant de 11,5 à 18,5% de MAT. Cette augmentation est majoritairement liée à l'apport d'urée, mais la réaction chimique permet également une augmentation du pH qui enlève l'aspect acidogène de la céréale. Le produit se conserve très bien (> 1 an) et est protégé des nuisibles (oiseaux, rongeurs, charançons).

Le mot d'ordre : autonomie !

« Au départ, c'est parti de la volonté de s'affranchir du prix des matières premières, à la fois des céréales que nous vendons et de l'aliment que nous achetons. Nous avons donc décidé d'augmenter la part d'herbe dans la ration pour diminuer la quantité de correcteur nécessaire. Le procédé Maxammon nous permet de valoriser nos propres céréales et la combinaison de l'urée permet de produire un concentré azoté à un coût plus intéressant. Le traitement nous coûte environ 50€/T (21€/T de Maxammon, 4€/T d'urée, 20€/T de broyage et 5€/T divers). »

En contrepartie, un peu de temps à investir

Les céréales sont stockées à la récolte dans un ancien bâtiment, à 4 km de l'exploitation. Cela n'est pas très pratique, mais cela permet d'économiser des frais de stockage. Le mélange est préparé tous les 2 mois.

Processus pour 10 T de céréales (capacité mélangeuse)

1. Broyage des céréales (investissement dans un aplatisseur)
2. Reprise godet = chargement 5 T de céréales dans la mélangeuse
3. Rajout du Maxammon (50 kg) et de l'urée (150 kg) + mélange 5'
4. Rajout d'eau pour atteindre 17% d'humidité (sonde à foin) + mélange 5'
5. Rajout des 5 T de céréales restantes + mélange 5'
6. Vidange mélangeuse, reprise godet et chargement dans les cases

Processus répété 3 fois pour traiter 30 T et remplir une case. Temps nécessaire total : 6 h à deux personnes.

SCEA des Roches

Samuel SOURIAU à Mondion (86)
210 ha de SAU - 145 vaches laitières



Moins de maïs dans la ration

La part d'herbe a considérablement augmenté depuis quelques années sur l'exploitation, passant de 40 à 90 ha. Des terres à plus faible potentiel qui étaient exploitées en culture de vente ont été passées en herbe, avec fétuque dominante. Exploitée en ensilage, l'herbe a contribué à augmenter le niveau de protéine de la ration, avec 40% d'herbe dans la base fourragère.

Des concentrés moins riches en azote que du tourteau sont donc plus en cohérence avec les fourrages. Le blé traité au Maxammon s'inscrit donc bien dans cette nouvelle stratégie.

Les objectifs de production laitière ont été revus légèrement à la baisse. De 30-32L, les vaches sont passées à 28-30L. Mais la santé des animaux s'est nettement améliorée, avec beaucoup moins de mammites et de boiteries l'hiver dernier. La ration est moins acidogène : la proportion d'herbe est plus importante et le traitement du blé remonte son pH à 8 ou 9.

	Janvier 2016	Septembre 2018
Maïs ensilage	13,2 kg MS	8,75 kg MS
Ensilage RG	2,8 kg MS	6,25 kg MS
Paille de blé et colza	1,5 kg MS	1 kg MS
Urée	60 g brut	-
Tourteau de soja	3,4 kg brut	0,6 kg brut
Blé à la soude	1,5 kg brut	
Blé Maxammon		3,5 kg brut
Féverole et soja Maxammon		1,4 kg brut
Mélasse	0,75 kg brut	0,7 kg brut
minéral	0,24 kg brut	0,29 kg brut

Une évolution significative des rations.

Les Conseillères bovin lait
Adèle MARSAULT (CA 86)
06 84 61 42 56
Anne-Laure VEYSSET (CA 16)
06 25 64 54 55

METEIL : on sait ce que l'on sème et jamais ce que l'on récolte

Dans la recherche perpétuelle d'autonomie alimentaire, certains éleveurs ovins ont fait le choix d'intégrer du méteil grain, mélange de céréales et de protéagineux cultivés sur une même parcelle. Pratique qui tend à se développer pour garantir une autonomie en protéines...

Si vous avez récolté du méteil cet été, n'oubliez pas de le faire analyser pour vérifier les valeurs alimentaires. Les proportions des composants à la récolte sont très souvent différentes de celles semées comme le montre cet exemple.

	Proportions	
	Au semis	A la récolte
Triticale	26,3%	16%
Blé	21%	
Avoine	5,3%	18%
Epeautre	26,3%	4%
Féverole	13,2%	14%
Vesce commune	7,9%	48%

Du méteil grain pour les ovins : fiches inosys Limousin

Pour connaître la valeur alimentaire de son méteil, deux méthodes sont possibles. La première, consiste à faire une analyse chimique en laboratoire (65 € environ par analyse). La seconde, moins onéreuse mais moins précise, consiste à réaliser soi-même l'analyse. Pour cela, il suffit de :

- prendre un échantillon représentatif de 1 à 3 kg ;
- séparer chacune des espèces ;
- peser les espèces et les exprimer en % du poids de l'échantillon ;
- calculer les valeurs du mélange à partir des tables INRA.

Il faudrait obtenir un méteil qui dose 18 % de MAT et 0,95 UFL/kg pour les brebis (16,5 % MAT et 0,9 UFV pour les agneaux). Si les taux ne sont pas atteints il faut rajouter, selon le déficit, soit une source azotée comme un complémentaire azoté : tourteau d'oléagineux, protéagineux pur ou fourrage en légumineuse, soit des céréales. Les quantités distribuées seront adaptées en fonction de la valeur des fourrages.

D'un point de vue pratique, si vous ne déterminez pas la valeur de votre méteil, il est préférable de le destiner aux brebis, car les agneaux doivent recevoir une ration la plus régulière possible pour optimiser l'engraissement.

Si vous souhaitez planter du méteil, veillez à respecter une quantité de céréales comprise entre 240 et 300 grains/m². Pour éviter le salissement, un enfouissement par labour des cultures précédentes est nécessaire avant le semis au 15/20 octobre. Pour une bonne levée, un roulage est indispensable ensuite.



GAEC MURIEL

Saint-Christophe (16)
1600 brebis (Charollais - Texel)
44 vaches limousines (brouards)



Nous devons revoir nos rations pour cet hiver.

« 70 à 80 % des brebis sont épongées pour des agnelages de septembre à décembre (dont un lot d'IA de 100 brebis) suivies des luttés naturelles qui mettent bas de janvier jusqu'en mai. Le taux de prolificité est de 150 %.

Les agneaux de contre saison sont engraisés en bergerie et, vu les conditions climatiques, tous nos agneaux d'herbe sont rentrés (début juillet cette année). A la rentrée en bâtiment, ils consomment un aliment « adaptation » pendant 15 jours et après un complémentaire avec de la paille à volonté, le peu d'herbe restant est destiné prioritairement aux agnelles.

Cette année, les rendements en fourrages sont corrects et d'assez bonne qualité. Cependant nos stocks diminuent fortement puisque nous avons commencés à affourager dès le 14 juillet. Nous avons aussi prévu de faire pâturer des dérobées (colza et avoine), mais vu la sécheresse il ne faut pas compter dessus.

Nous cultivons 9 ha de triticale, 40 ha de maïs grain et 40 ha de méteil grain (mélange composé au semis de 130 kg de triticale, 20 kg d'avoine et 30 kg de pois) destinés principalement aux brebis.

En 2017, notre méteil dosait 15,8 % de MAT, cette année il n'est que de 11,5 % de MAT (mélange au semis et itinéraire cultural identique).

Nous avons eu l'opportunité d'acheter à un agriculteur 10 T de féverole que nous allons incorporer au méteil de façon à distribuer une ration de 1 kg/J par brebis en lactation (20 % de féverole et 80 % de méteil) pour compenser le manque de protéine (avec un enrubannage de trèfles + RGH rationné et un foin à volonté).

10 ha de maïs grain initialement prévus pour la vente ont été ensilés et mis en boudin (diamètre de 2,6 m) c'est une première ! Et nous allons le distribuer à des animaux à l'entretien, directement au sol. »



Planter sa prairie : sur quels leviers de sécheresse ?

Avec une sécheresse qui n'en finit pas, la fin d'été 2018 met à rude épreuve la patience des agriculteurs envisageables, sachant qu'il n'existe pas de remède miracle au déficit hydrique...



Une prairie sèche et une météo au beau fixe ; que faire lorsqu'on avait prévu un semis de fin d'été ? (Photo CA 86)

6

Semer plus tard sous couvert d'un méteil

Cette première piste, de plus en plus utilisée aujourd'hui, consiste à planter les prairies plus tardivement, simultanément avec un méteil. La jeune prairie (en général multi-espèces et d'implantation relativement lente), poussera protégée sous le mélange céréalière. On pourra ainsi se permettre un semis autour de la mi-octobre, ce qui donne un peu de temps à la pluie pour arriver ! Pour l'exemple, on peut planter une prairie à flore variée à 25 kg/ha, en simultané avec un mélange de céréales couvrantes (type triticales ou avoine) et de protéagineux (type pois fourrager) (respectivement 120 kg/ha de céréales, et 35 kg/ha de pois).

Le sursemis : un pari incertain mais peu coûteux

Face à la sécheresse, qui interdit le travail du sol et compromet la rénovation totale des prairies, certains se posent la question du sursemis sur les prairies de longue durée dégradées. Quand on intervient sur végétation rase, ce qui est généralement le cas après un été aussi sec, et qu'on choisit des espèces assez agressives (ray-grass italien ou trèfle violet pour une prairie de fauche, ou ray-grass anglais et trèfle blanc pour une pâture), le sursemis peut représenter une solution peu

coûteuse. Cependant, seule la pluie pourra faire germer les graines, et de nombreux facteurs rendent la technique difficile : mauvaise répartition des semences, contact terre-semences parfois insuffisant, compétitivité du couvert en place. Cela reste une piste plus opportuniste que stratégique.

Repousser son semis au printemps

Semer au printemps, c'est bénéficier naturellement de la physiologie de la plante, dont l'implantation est facilitée en période de jours croissants (c'est le cas particulièrement pour les légumineuses). A plus long terme, la prairie semée au printemps sera mieux implantée que dans le cas d'un semis automnal lors de l'arrivée des premiers gels ; elle sera donc moins vulnérable.

Par contre il faut rester conscient des limites du semis de printemps :

- un sol parfois peu portant lors du semis, et des conditions météo instables, rendant la fenêtre de semis assez réduite.
- des adventices agressives donc un risque de salissement plus élevé qu'à l'automne.
- une prairie très jeune au début de l'été, donc vulnérable face au risque de sécheresse, et de faible production la première année.

Les éleveurs s'appuyer en contexte



Les éleveurs, et compromet sérieusement le semis des prairies. Plusieurs solutions sont

Choisir la date de semis et la composition de ses mélanges : outils d'aide à la décision

Dates optimales d'implantation :

Les différentes espèces et variétés fourragères sont plus ou moins tolérantes au froid et aux jours courts, aussi les dates limites d'implantation varient. Par exemple, un ray-grass anglais tolère bien mieux qu'une luzerne une implantation après la mi-septembre. Selon l'espèce ou le mélange que l'on souhaite planter, on va donc se référer aux repères régionaux :

Luzerne, trèfle violet,
dactyle :



Fétuque élevée :



Ray-grass anglais,
trèfle blanc, bromes :



Dates limites d'implantation des fourragères, en semis de fin d'été. Source: GNIS.



Attention : pour les éleveurs travaillant en semis direct, étant donné que leur sol est plus froid qu'une terre régulièrement labourée, il faudra peut-être planter la prairie légèrement plus tôt (environ 10 jours) afin d'être dans les conditions optimales.

7

Pour les doses de semis, on prendra soin de ne pas dépasser les 25 kg/ha, même pour les mélanges. Dans le cas d'associations ou de multi-espèces, il faut tenir compte des poids de mille grains respectifs des fourragères. Par exemple, à poids identique, on sème 5 fois plus de fléole que de fétuque élevée. Pour vous aider dans vos choix, le Gnis met à disposition des outils (calculateur, réglette fourragères : <http://le-calculateur.herbe-actifs.org/> et <https://www.gnis.fr/publication/la-reglette-fourrageres/>).

Réunir les meilleures conditions pour une implantation rapide :

Au semis, il faut à la fois un sol assez humide mais friable, et réchauffé. De plus, la profondeur de semis ne doit pas dépasser les 2 cm maximum. La jeune graine doit en effet avoir accès à l'eau, aux nutriments et à la lumière rapidement, d'autant plus si elle possède peu de réserves (graines de petite taille). Un peu de terre fine dans le sillon et un bon roulage après semis sont donc indispensables. Au niveau de la température, l'optimum de germination des graminées européennes varie de 15 à 25 °C. Cela permettra d'accélérer les réactions chimiques et enzymatiques dans la graine, rendant la germination rapide. L'objectif est que la plante ait assez de réserves avant les premières gelées : c'est-à-dire qu'elle ait atteint le stade 2-3 feuilles trifoliées pour les légumineuses, ou 4-5 feuilles pour les graminées (recommandations Gnis, Groupement National Interprofessionnel des Semences et Plants).

De petites graines demandant une grande attention...

Du fait de leur taille restreinte, certaines semences fourragères (trèfle blanc, trèfle hybride, fléole des prés), demandent une implantation particulièrement soignée : semis peu profond, terre très bien émiettée. (Pour rappel, les poids de mille grains du trèfle blanc ou de la fléole sont autour des 0.5 à 0.8 g, tandis que celui d'un ray-grass avoisine les 2 g).



Semences de trèfles: source: site web Le Jardin des Médicinales

Les Conseillères fourrage
Pauline GAUTHIER (CA 16)
06 25 64 14 04
Aloïse CELERIER (CA 86)
06 58 59 74 20



Boiteries des bovins : une pathologie à ne pas négliger

En élevage allaitant, les boiteries représentent un trouble fréquent et peuvent engendrer des problèmes de production. La santé des aplombs est un souci auquel il faut rapidement faire face au risque d'engendrer des pertes économiques.

La boiterie est un trouble de l'appareil locomoteur. Elle provoque donc une diminution des déplacements des bovins, notamment :

- à l'auge
- à l'abreuvement
- au pâturage...

Les boiteries peuvent aussi créer une baisse de production en viande ou lait selon le stade physiologique de l'animal, ou sa catégorie de conduite. Elles impactent également la reproduction, car elles complexifient la monte naturelle. Elles peuvent aussi provoquer des pertes embryonnaires ou des avortements par une diminution de l'état corporel due à une baisse d'appétit. Les facteurs de risques favorisant les boiteries sont multiples. Cependant, le logement et l'alimentation restent les deux principaux.

L'alimentation

Il y a plusieurs domaines dans la nutrition, qui permettent grâce à une bonne maîtrise de diminuer les problèmes de pieds. Une formulation de ration idéale comprenant des glucides, des protéines, oligoéléments et vitamines permettrait d'éliminer quelques problèmes. Une quantité trop importante de protéine dans la ration peut créer de la fourbure qui se caractérisera par des boiteries et autres. Les oligoéléments tels que le cuivre et le zinc ont un effet majeur dans la constitution de la corne, et la production d'ongles sains.

La vitamine A, E et la biotine permettent respectivement de maintenir les tissus (vitamine A), l'intégrité cellulaires et l'immunité de la corne (vitamine E) et la formation du sabot (biotine). La conduite la plus adaptée sera d'apporter des quantités de matière sèche appropriée aux besoins des animaux en adéquation avec la ration mise en place. Il est conseillé de vérifier aux moins deux fois par an la valeur des aliments apportés pour définir l'équilibre de la ration. Un profil métabolique sur le cheptel n'est pas à négliger pour vérifier si les besoins sont remplis. Pour éviter les acidoses du rumen, il est possible dans la ration, d'observer la taille des particules distribuées avec l'aide d'un tamis à fourrage.

Le logement

Les bâtiments avec un béton neuf et humide, engendrent des pathologies par son effet abrasif. Préférer des sols sains sans humidité et des litières propres afin de limiter les boiteries.

Le pâturage reste important car il permet à la corne de se régénérer. Il joue un rôle important dans la stabilité des aplombs.

La génétique a parfois un impact sur les aplombs des animaux, c'est pour cela que sélectionner des animaux en amont avec de bons aplombs est primordial, pour éviter tout problème du futur renouvellement dans l'élevage.

Le pied du bovin est un organe complexe, à la fois solide et fragile, qui reflète une bonne ou mauvaise conduite de l'animal ou du troupeau.

8



Aplomb sans signe de fourbure



De bons aplombs de devant

Les Conseillers bovin viande
Benjamin MAILLOCHAUD (CA 86)
06 75 76 89 74
Laura GAUZIN (CA 86)
06 75 73 28 51
Aloïse CELERIER (CA 86)
06 58 59 74 20
Laurie MOURICHOU (CA 16)
06 24 30 15 24

Ma stratégie d'entreprise est-elle gagnante ?

Suite aux enquêtes réalisées en 2017 sur la stratégie d'entreprise dans les exploitations du Réseau de références équinés, un guide de réflexion a été créé afin d'évaluer le fonctionnement de votre structure. Cet article reprend les principales questions à se poser pour évaluer votre stratégie et les réponses obtenues lors des enquêtes. Il est illustré par la ferme équestre le « Dream Pony » située sur l'île d'Oléron.



Avant tout il est indispensable de connaître les enjeux et objectifs pour votre entreprise et pour vous à titre personnel. Une fois bien définis, quelle stratégie mettez-vous en place pour y parvenir ?

1) Quels sont mes clients, quelle cible ?

Il faut tenir compte du bassin de population et analyser la concurrence avant de choisir sa cible. Dans les établissements enquêtés, on note une grande variabilité de clientèle. Dans les centres équestres, la clientèle est plutôt régulière et de proximité alors que dans les établissements de tourisme équestre, la clientèle est passagère, nationale ou étrangère.

2) Quelles sont les attentes et besoins de mes clients ?

Les publics étant très divers, les attentes le sont tout autant et évoluent rapidement dans les établissements enquêtés.

Centres équestres	Établissement de tourisme équestre	Écuries de pensions
<ul style="list-style-type: none"> • Contact à l'animal • Découverte de disciplines • Développement psychomoteur • Autonomie • Confiance en soi • S'amuser • Progresser • Sécurité • Qualité des abords • Coaching de qualité... 	<ul style="list-style-type: none"> • Équitation de pleine nature • Cadre agréable et sécuritaire • Cavalerie adaptée à une équitation d'extérieur • Découverte du territoire • Ambiance conviviale • Authenticité... 	<ul style="list-style-type: none"> • Sécurité des installations • Compétence du coach/cavalier • Progression du cheval • Qualité des infrastructures • Approche personnalisée • Résultats en compétition...

3) Quels sont les produits que je propose et à quels prix ?

Une large gamme de prestations de services est proposée dans les établissements équestres. La demande du public évolue très rapidement, il faut s'adapter et créer de nouveaux produits. Le tarif doit être établi en fonction de sa clientèle, des produits, du contexte concurrentiel et de ses coûts de production. Pour les centres équestres, les offres vont du cours collectif aux stages à thèmes et à la pratique de différentes disciplines équestres pour le loisir ou la compétition.

4) Comment je communique sur mes offres pour attirer et fidéliser la clientèle ?

Les principaux outils de communication sont repris dans l'article d'un précédent Chambr'Elevage. A noter que le bouche à oreille revient dans la totalité des enquêtes. Facebook ® est de plus en plus utilisé pour attirer et fidéliser la clientèle.

5) Quelles sont mes activités clés et quels sont les moyens à disposition ?

Les infrastructures sont-elles adaptées à mes activités ? Si j'accueille de très jeunes enfants la présence d'un manège est un plus. Si je propose une activité de pension, un sable de qualité est souvent recherché. La cavalerie est-elle bien adaptée au niveau des cavaliers ? Quelle main d'œuvre ai-je à disposition, et quelles sont les compétences attendues ?

Ferme équestre le « Dream Pony » : des besoins bien identifiés et des produits adaptés



Quel public cible ?	Clientèle locale annuelle	Clientèle touristique de passage
Quels besoins ?	Apprentissage, loisir, équitation d'extérieur	Découverte du cheval, équitation de pleine nature, plaisir
Quels produits ?	Cours, balades, animations, stages, accueil de groupes	Séances découverte, balades, randonnées à thèmes
Quels tarifs ?	Carte 10 H cheval = 155€ Carte 10 H poney = 135€ Stage demi-journée = 43€	Séance découverte = 18€ Balade 1 H débutants vignes = 23€ Balade 2 H confirmés plage = 46€
Quels outils de communication ?	Fléchage, baptêmes, activités dans les centres de loisirs et écoles, Facebook	Fléchage, flyers office de tourisme, campings, Site internet
Quels partenaires ?	Centres de loisirs, écoles	Village vacances, office de tourisme
Quels moyens ?	1 associé, 0.5 ETP salarié, 29 équidés loisirs, + 1 monitrice l'été Paddocks avec abris, carrière 50 X 30m, installation normes handicapé, parking, écuries, club house, un van, un tracteur.	

Au bilan, quels sont mes points forts et mes points faibles ? Comment je m'organise pour que ma stratégie fonctionne et quel plan d'action je mets en place ? Plus le public ciblé est large plus il est difficile de répondre aux attentes en garantissant la qualité des services, il est donc primordial de bien choisir le public pour cadrer son offre de prestations et adapter les moyens.

Anne-Laure VEYSSET (CA16)
06 25 64 54 55
Réseau de références équinés

1	2	3	4	5	6	7
8	X	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	X	26
27	28	29	30	31		

Formations

FORMATIONS – 16

BOVIN LAIT & BOVIN VIANDE

L'agriculture de conservation : agronomie et rentabilité au centre de mon système d'élevage

Du 2 Octobre 2018 au 5 Mars 2019 (Chambre d'agriculture Angoulême et exploitation)

S'initier à l'utilisation des médecines alternatives en bovins
31 Octobre 2018 (En salle)

Contacts : Anne-Laure VEYSSET - 06 25 64 54 55 &
Laurie MOURICHOU - 06 24 30 15 24

BOVIN LAIT

Savoir faire les premiers soins à mes animaux en bovins lait
30 Octobre & 5 Décembre 2018

Mon coût de production en bovins lait : mieux le connaître pour l'améliorer
11 Décembre 2018

L'homéopathie en bovins lait : perfectionnement
30 Janvier 2019

Les huiles essentielles en bovins lait : perfectionnement
31 Janvier 2019

Contact : Anne-Laure VEYSSET – 06 25 64 54 55

BOVIN VIANDE

De bonnes bases pour appréhender la santé de mon troupeau

29 Octobre – 4 Décembre 2018 – 29 Janvier 2019 (En salle et exploitation)

Analyser sa comptabilité pour calculer ses coûts de production

19 Novembre 2018 & 17 Janvier 2019 (Salle)

Perfectionnement à l'aromathérapie en élevage BV
6 Décembre 2018

Contact : Laurie MOURICHOU – 06 24 30 15 24

CAPRIN

Autonomie en élevage caprin : comment viser le 100 %
16 Octobre 2018 (Souvigné)

Contact : Pauline GAUTHIER – 06 25 64 14 04

TRANSFORMATION LAIT

Les fromages à pâte pressée non cuite en pratique
12 Octobre 2018 (Exploitation)

Évaluation sensorielle des produits transformés à base de lait de chèvre ou de vache

6 Décembre 2018 (En salle)

Contact : Pauline GAUTHIER – 06 25 64 14 04

OVIN

Bâtiments et équipements : un choix difficile à faire
2 Octobre 2018 (Dans les Deux-Sèvres)

Contact : Nathalie AUGAS – 06 26 69 71 09

FORMATIONS – 86

OVIN BOVIN

Perfectionnement au dressage d'un chien de troupeau
Automne 2018

Initiation au dressage d'un chien de troupeau
Automne 2018

Contact : Camille MANCEAU - 06 30 25 11 83

CAPRIN

Utilisation des vaccins en élevage caprin pour une maîtrise des pathologies d'élevage et la réduction de l'usage des antibiotiques

par Nicolas EHRHARDT vétérinaire épidémiologiste, chargé de l'animation de l'Observatoire des MALadies CAPrines - 20 novembre 2018 (Sud Vienne, à préciser)

Fabriquer ses concentrés à la ferme, améliorer son autonomie alimentaire, les intégrer dans la ration (lesquels, comment, ...), intérêt du toasting, tourteau fermier..., visite d'élevage et échanges avec un éleveur dans cette démarche
13 décembre 2018 - Jérémie JOST, animateur du réseau REDCap, institut de l'élevage

Contact : Coline BOSSIS - 06 79 42 74 47

La Vie de la Chambre 86

Bénéficiez d'un appui technique sur la campagne 2018/2019 avec le dispositif Chèque Conseil Bovin Viande

Une mauvaise année, ça peut passer à la rigueur. Plusieurs, bonjour les dégâts. Avec cette sécheresse historique, la hausse des charges, des cours de la viande qui restent insuffisants depuis des années, les équilibres techniques et économiques sont encore et toujours fragiles dans la plupart des élevages. La Région Nouvelle-Aquitaine a mis en place un dispositif «Chèque Conseil Bovin Viande», afin de proposer de l'accompagnement et du conseil aux exploitations qui en ont le plus besoin.

Un élément de contexte

La Nouvelle-Aquitaine est la région française détentrice du plus grand nombre de bovins allaitants avec 22% du nombre de vaches sur le territoire en 2017, détenues par plus de 9.000 élevages professionnels. C'est la raison pour laquelle, les élus régionaux ont décidé de mettre en place ce dispositif sur nos départements.

Cette aide de la région va permettre aux éleveurs d'accéder à moindre coût à un suivi complet de leur exploitation.



L'engagement de la Chambre d'agriculture de la Vienne

La Chambre d'agriculture de la Vienne et Bovins Croissance 86, se sont naturellement engagés dans la démarche, et proposent dès maintenant aux éleveurs du département un accompagnement se déroulant de la manière suivante :

- écouter vos attentes et faire l'état des lieux de votre situation ;
- convenir ensemble d'un appui technico-économique, adapté à votre mode de fonctionnement, aux difficultés que vous rencontrez, à vos interrogations et vos projets à propos du troupeau ;
- sur cette base, les différentes visites qui se dérouleront sur 2018/2019 pourront au besoin porter sur :
 - votre pilotage de la reproduction et le choix des reproducteurs,
 - votre conduite du pâturage et plus globalement du système alimentaire de votre troupeau,
 - la situation sanitaire,
 - l'adaptation commerciale de vos produits aux marchés,
 - l'analyse, dans la mesure du possible, de vos coûts de production.

Tout ça pour déceler les principales marges de manœuvres dont vous disposez ;

- définir un plan d'actions et le suivi dans le temps, pour réussir les mesures prioritaires à mettre en œuvre et au bout du compte, améliorer vos performances aussi bien par des gains en productivité, que par la réduction de vos coûts de production.

Êtes-vous concernés par ce dispositif ?

- Vous détenez au moins 20 vaches allaitantes ?
- L'IVV (Intervalle Vêlage/Vêlage) de votre troupeau dépasse 380 jours ?
- La productivité numérique est en dessous de 0,9 veau par vache et par an ?

Alors ce dispositif est fait pour vous. N'attendez pas que votre situation soit trop difficile pour faire le point, remettre les choses à plat, comprendre l'origine de vos difficultés, revoir votre stratégie... Parce que les solutions pour retrouver un résultat durablement équilibré ne s'improvisent pas du jour au lendemain.



Ce n'est pas facile de s'adapter aux contraintes réglementaires, climatiques...

Mais il reste des pistes d'amélioration des performances technico-économiques dans beaucoup d'élevages ; pistes qui s'avèrent assez souvent faisables et payantes.

Le saviez-vous ?

Dans un troupeau de 80 vêlages en système naisseur ou 75 vêlages en système naisseur-engraisseur, 2000€ de revenu supplémentaire correspondent pour chaque piste à :

- + 3 % de productivité numérique (2 broutards),
- ou + 2 % de viande vive par UGB (+7 kg),
- ou + 0,05€/kg vif vendu (génétique & négociation commerciale),
- ou - 10 % de coût de concentrés (efficacité alimentaire),
- ou - 10 % de coût de mécanisation (stratégie).

Pour en bénéficier, vous renseigner, n'hésitez pas à nous contacter :

Laura GAUZIN - 06 75 73 28 51

Hugues GEAY - 06 84 96 03 35

Benjamin MAILLOCHAUD - 06 75 76 89 74



Le pilotage numérique de votre troupeau bovin lait ou viande

Découvrez Pilot'Elevage



Une solution
co-construite
avec les éleveurs



Une solution
intuitive et
performante



Une solution
toujours disponible



Une solution
compétitive

Piloter votre exploitation

Pilot'Elevage est une solution de pilotage numérique de votre élevage bovin intuitive et performante, coconstruite avec des éleveurs, toujours disponible sur les différents supports (ordinateur, smartphone, tablette) et compétitive. Elle vous permet de gérer l'identification, la reproduction, la santé, les performances lait et viande de votre troupeau dans une offre de services unique !

www.pilotelevage.fr



Vos interlocuteurs du service élevage



Julie RENARD / Chef du service / CA 16-86
Tél. : 06 21 21 82 98 / julie.renard@charente.chambagri.fr



Nathalie AUGAS / Conseillère ovin
Tél. : 06 26 69 71 09 / nathalie.augas@charente.chambagri.fr



Pauline GAUTHIER / Conseillère caprin / fourrage
Tél. : 06 25 64 14 04 / pauline.gauthier@charente.chambagri.fr



Laurie MOURICHOU / Conseillère bovin viande
Tél. : 06 24 30 15 24 / laurie.mourichou@charente.chambagri.fr



Jocelyne LATUS / Assistante
Tél. : 05 45 84 09 28 / jocelyne.latus@charente.chambagri.fr



Sylvie VIGNAUD / Assistante
Tél. : 05 45 84 09 28 / sylvie.vignaud@charente.chambagri.fr



Anne-Laure VEYSSET / Conseillère bovin lait / équin
Tél. : 06 25 64 54 55 / anne-laure.veysset@charente.chambagri.fr



Vincent VIGNEAU / Conseiller Bovin Croissance
Tél. : 06 07 42 67 36 / vincent.vigneau@charente.chambagri.fr



Aloïse CÉLÉRIER / Conseillère bovin viande / fourrage
Tél. : 06 58 59 74 20 / aloise.celerier@vienne.chambagri.fr



Coline BOSSIS / Conseillère caprin
Tél. : 06 79 42 74 47 / coline.bossis@vienne.chambagri.fr



Laura GAUZIN / Conseillère bovin viande
Tél. 06 75 73 28 51 / laura.gauzin@vienne.chambagri.fr



Hugues GEAY / Conseiller bovin viande
Tél. : 06 84 96 03 35 / hugues.geay@vienne.chambagri.fr



Béatrice GRIFFAULT / Conseillère ovin
Tél. : 06 79 55 62 83 / beatrice.griffault@vienne.chambagri.fr



Benjamin MAILLOCHAUD / Conseiller bovin viande
Tél. : 06 75 76 89 74 / benjamin.maillouchaud@vienne.chambagri.fr



Adele MARSAULT / Conseillère bovin lait
Tél. : 06 84 61 42 56 / adele.marsault@vienne.chambagri.fr



Camille MANCEAU / Conseillère ovin
Tél. : 06 30 25 11 83 / camille.manceau@vienne.chambagri.fr

Coordonnées

Chambre d'agriculture de la Charente

Service Productions Animales - Bureau décentralisé Charente Limousine
2 & 4 allée des Freniers - 16500 CONFOLENS
Tél. : 05 45 84 09 28 - www.charente.chambagri.fr

Chambre d'agriculture de la Vienne

Agropole service élevage
CS 35001 - 2133 route de Chauvigny - 86550 MIGNALOUX BEAUVOIR
Tél. : 05 49 44 74 74 - www.vienne.chambagri.fr